



# LES RIQUIQUIS







Dans le sous-sol d'une vieille maison,  
Se trouvait un petit garçon,  
Faisant la taille d'une allumette,  
Bien tendu des pieds à la tête.

Il venait d'un monde souterrain,  
Creusé tout au bout du jardin,  
Et dont l'entrée était gardée,  
Par deux vers de terre baraqués.

Son monde était fait de galeries,  
Où des milliers de gens comme lui  
Vivaient en parfaite harmonie,  
On les appelait les Riquiquis.

Ils mangeaient parfois des fourmis,  
Mais préféraient les pissenlits  
Et autres plantes du jardin,  
Qu'ils cueillaient au petit matin.

Tous les Riquiquis étaient joueurs,  
Et pouvaient passer de longues heures  
À faire des courses de scarabées,  
Assis sur leurs dos argentés.





Ils avaient soif de découvertes,  
Et aimaient s'inventer des quêtes,  
Ils vivaient de grandes aventures,  
Mais sans dépasser la clôture.

Conduit par ses explorations  
Dans le sous-sol de la maison,  
Le garçon se retrouva pris  
Dans une sorte de piège à souris.

Celui-ci était si rouillé,  
Qu'il lui coinça juste le pied.  
— Ça me servira de leçon,  
Pensa alors le jeune garçon.

Heureusement tous ses amis  
Savaient où il était parti.  
— Ils viendront sûrement me chercher,  
Se dit-il pour se rassurer.

Mais pas de chance il était tard,  
Et ses amis n'iraient nulle part,  
Les Riquiquis ne sortaient pas  
Une fois que la nuit était là.





Car la nuit était différente  
Des journées où les oiseaux chantent,  
Il valait mieux ne pas croiser  
Les chouettes et renards affamés.

Pensant qu'on l'avait oublié,  
Le garçon se mit à pleurer,  
Ce qui attira l'attention  
De l'homme vivant dans la maison.

Ils avaient beau être petits,  
Les Riquiquis faisaient du bruit,  
L'homme descendit les escaliers  
Le conduisant au grand cellier.

Il découvrit le Riquiqui  
Coincé dans le piège à souris,  
Et se dépêcha de l'aider  
À libérer son pauvre pied.

Il le prit au creux de ses mains  
Pour l'amener dans la salle de bain,  
Où il s'employa à soigner  
Les blessures du jeune rescapé.





Une fois la plaie désinfectée,  
Et le dernier pansement collé,  
Ils passèrent tous deux au salon  
Pour se faire la conversation.

Lui s'assit dans son fauteuil noir,  
Et le garçon sur l'accoudoir,  
Puis ils se racontèrent leurs vies,  
Comme le feraient de vieux amis.

L'homme vivait seul dans la maison,  
Et donnait des cours de violon,  
Avant il était musicien  
Au *Philharmonique* de Berlin.

Mais un jour son cœur fut brisé  
Par son éternelle bien-aimée,  
Il décida donc de partir,  
Afin que son cœur puisse guérir.

Le Riquiqui, lui, raconta  
Toutes ses journées ponctuées d'exploits,  
Les trésors qu'il avait trouvés,  
Et les quêtes qu'il avait menées.





Cela faisait un bon moment  
Que l'homme n'avait pas ri autant !  
Et il sentit son pauvre cœur  
Se faire pincer par le bonheur.

Ils ne virent pas le temps passer,  
Et bientôt le jour fut levé,  
L'homme transporta son jeune ami  
Jusqu'à l'entrée de la galerie.

Des Riquiquis sortirent la tête,  
Discrètement de leur cachette,  
Afin d'observer ce Monsieur  
Qui semblait connaître l'un d'entre eux.

L'enfant leur dit de s'approcher,  
Mais ils étaient trop effrayés,





L'homme retourna dans sa maison,  
Puis revint avec son violon.

Debout, au fond de son jardin,  
Il leur joua les *Feuilles du matin*,  
Et les Riquiquis subjugués,  
Se regroupèrent tous à ses pieds.

Ils écoutèrent avec entrain  
Les notes ramenées de Berlin,  
Et dans le jardin d'à côté,  
Une dame regardait l'homme jouer.

C'est ainsi que ce fameux jour,  
Le Monsieur retrouva l'amour,  
Et se fit les meilleurs amis  
Que l'on puisse souhaiter dans une vie.

